Quelles causes objectives de la pédophilie ?

Pourquoi une personne développe-t-elle une attirance sexuelle pour les enfants ? La question est essentielle pour la prévention, mais la science n'a pas encore de réponse définitive. Cet article présente les pistes les plus sérieuses, ce qu'elles permettent de dire, et surtout ce qu'elles ne permettent pas de dire.

Une précaution de départ : pédophilie et passage à l'acte

Chercher les causes de la pédophilie, c'est chercher les causes d'une attirance, pas celles des violences. Selon le chercheur canadien Michael Seto, la pédophilie concernerait environ 1 % des hommes. Or seulement la moitié environ des auteurs de violences sexuelles sur enfants sont pédophiles, et toutes les personnes pédophiles ne passent pas à l'acte. Beaucoup d'études portent en outre sur des hommes condamnés, ce qui mélange les deux questions et rend les résultats difficiles à interpréter.

La piste neurodéveloppementale



La piste la plus étudiée est celle d'un développement particulier du cerveau. En 2007, une étude du Centre de toxicomanie et de santé mentale de Toronto, dirigée par James Cantor, a comparé par IRM 127 hommes, pédophiles et auteurs d'autres délits : les premiers avaient nettement moins de « substance blanche », qui relie les différentes zones du cerveau. La même équipe a observé que les pédophiles sont en moyenne trois fois plus souvent gauchers, ont un quotient intellectuel un peu plus bas et sont légèrement plus petits, ce qui évoque un phénomène survenu avant la naissance. Ces résultats restent discutés : une méta-analyse publiée en 2020 n'a trouvé aucune anomalie cérébrale constante chez les pédophiles sans lésion connue. En revanche, des cas de pédophilie « acquise » sont décrits après des lésions cérébrales, comme des tumeurs.

Le rôle des violences subies dans l'enfance

On entend souvent que les agresseurs ont été eux-mêmes victimes. Les études montrent bien un lien : selon Michael Seto, avoir subi des violences sexuelles dans l'enfance est associé au début d'une délinquance sexuelle, mais ne prédit pas la récidive. Une étude européenne de 2018 a trouvé que les violences subies dans l'enfance distinguaient surtout les auteurs des non-auteurs, davantage que les pédophiles des non-pédophiles. Il faut surtout rappeler que la très grande majorité des enfants victimes ne deviennent jamais agresseurs.

▪ *Pas de cause unique*

Dès 2004, Michael Seto concluait que des problèmes de développement neurologique et des violences subies dans l'enfance jouent probablement un rôle, mais que les mécanismes restaient inconnus. C'est toujours l'état actuel des connaissances : les chercheurs évoquent plusieurs facteurs combinés, biologiques, développementaux et liés à l'histoire de vie, sans qu'aucun ne suffise à lui seul.

Discussion :

Ce sujet peut mettre mal à l'aise, parce qu'on craint qu'expliquer revienne à excuser. Ce n'est pas le cas. Comme le dit James Cantor lui-même : « Ne pas pouvoir choisir ses attirances sexuelles ne veut pas dire qu'on ne peut pas choisir ce qu'on fait ».

Pour Jonas, le plus important me semble être ceci : si l'attirance n'est pas choisie, la prévention doit agir tôt, auprès des personnes qui en prennent conscience, avant tout passage à l'acte. C'est tout l'intérêt des dispositifs comme la ligne STOP, présentée dans les articles 3.6 et 3.8.08.

Bibliographie

- Centre for Addiction and Mental Health (CAMH), « MRIs link pedophilia to problems in brain development », 28 novembre 2007
- Seto, M.C. (2004), « Pedophilia and sexual offenses against children », Annual Review of Sex Research, 15
- Seto, M.C. (2017), article de synthèse dans Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment
- Tenbergen, G. et al. (2015), « The Neurobiology and Psychology of Pedophilia: Recent Advances and Challenges », Frontiers in Human Neuroscience, 9
- Méta-analyse sur les bases neurales de la pédophilie (2020), Brain Imaging and Behavior
- Gerwinn, H. et al. (2018), « Clinical characteristics associated with paedophilia and child sex offending », European Psychiatry